

BUREAUX : RUE NAIN, 1.

Roubaix, Tourcoing :
Trois mois. 12 f.
Six mois. 23
Un an. 44

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT : J. MESSOUX

Le Nord de la France:

Trois mois. 18 f.
Six mois. 30
Un an. 52

ANNONCES : 15 centimes la ligne

RÉCLAMES : 25 centimes

— On traite à forfait. —

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1 ; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place ; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée. A PARIS, chez MM. Havas, Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8 ; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX, 27 DÉCEMBRE 1870

Voix aux dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Arras, 26 décembre, 7 h. 50 soir.

Le général Faidherbe au commissaire de la défense à Lille.

La marche de l'armée du Nord d'Albert à ses cantonnements à l'est d'Arras, où elle va prendre quelques jours de repos, s'est faite en bon ordre. Des cavaliers prussiens se sont répandus derrière elle dans la campagne et ont dû ramasser quelques trainards comme il y en a toujours inévitablement.

Conformément aux ordres du ministre, on va, par des distributions d'eau-de-vie, de vêtements chauds, prémunir les troupes contre la rigueur extrême de la saison.

L'armée du Nord sera immédiatement prête à reprendre ses opérations.

Pour conforme: le préfet du Nord, Pierre LEGRAND.

Le Havre, 25 décembre.

7,000 Prussiens venant d'Yvetot ont attaqué un corps de 5,000 Français. Après un combat de 2 heures, ils se sont repliés, perdant 200 hommes et un canon démonté. Nos pertes s'élèvent à une centaine d'hommes.

Alençon, 25 décembre.

Le mouvement des Prussiens vers Paris semble accentué. Environ 75,000 ont traversé récemment Nogent-le-Rotrou, qui est actuellement évacué.

HAVAS.

Lyon, 23 décembre (Voie d'Angleterre.)

Depuis le 19 décembre, l'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque contre les positions de Garibaldi à Autun, Arnay, Le Duc et Epinay. Il a évacué complètement Nuits le 20 décembre.

Les pertes françaises sont évaluées à 1,200 hommes, celles de l'ennemi seraient quadruples.

Niort, 24 décembre.

Des nouvelles de Paris du 22 décembre disent : Il n'y a eu aucun engagement aujourd'hui : une canonnade seulement vers le plateau d'Avron. De nouvelles opérations paraissent imminentes. Le calme est complet, la confiance générale. Les journaux évaluent les pertes des Français dans l'affaire du 21 décembre à 800 hommes tués ou blessés.

Florence, 25 décembre.

Le roi d'Espagne part demain à 11 heures du matin.

Londres, 26 décembre.

Le Daily News assure que la réponse de M. le comte de Beust à M. de Bismarck dit que, parler en faveur des réclamations de la Prusse maintenant, serait violer la neutralité du Luxembourg.

Londres, 26 décembre.

Le Times publie un télégramme de Versailles disant que, le 23 décembre, le roi de Mont-Valérien a envoyé une grenade à St-Germain.

Le gouvernement de Tours s'étant plaint de l'emploi par la Prusse de wagons autrichiens, ces wagons ont été renvoyés en Autriche.

Le Daily-Telegraph apprend que la Russie a l'intention de proposer, si des négociations pour la paix sont rouvertes, la cession de la Savoie et de Nice par la France au Pape.

Dépêches prussiennes

Berlin, 26 décembre.

Versailles, 24 décembre, 10 h. mat.

Télégramme du roi à la reine.

(Officiel). — Avant-hier, le général Manteuffel a battu l'ennemi près d'Amiens. Les détails manquent.

Ici il ne s'est rien passé de grave, mais l'ennemi bivouaque encore toujours avec ses masses de troupes devant son front.

Aujourd'hui, il y a 9 degrés de froid, mais le temps est clair, sans nuage et sans vent.

Les journaux de Lyon constatent que les autorités civiles et militaires ont voulu témoigner de leurs profonds regrets et protester contre les nouveaux

excès commis à Lyon, en assistant aux funérailles de M. Arnaud.

Les autorités protestent trop tard ; leurs regrets n'excuseront jamais le manque d'énergie dont elles se sont rendues coupables depuis trop longtemps à Lyon. Quand on n'a pas la force, quand on n'a pas le courage de faire abattre le drapeau rouge, emblème de l'assassinat, on s'avoue complice des désordres, on est indigne de représenter l'autorité en France.

L'opinion publique à Lyon se prononce énergiquement contre les excès commis par les démagogues. Le crime dont le quartier de la Croix-Rousse a été le théâtre, a fait éclater de nombreuses protestations, on veut une répression énergique et immédiate. Au milieu de la réprobation générale, soulevée par cet horrible attentat les journaux de Lyon constatent que les funérailles de M. Arnaud ont été magnifiques !

Pussions-nous constater bientôt que la punition des assassins est devenue chose nécessaire, malgré les égards que l'on doit aux malheureux patriotes égares par un excès de zèle. — J. R.

M. Bismarck vient de signifier au gouvernement Helvétique l'ordre de veiller avec plus d'énergie à la neutralité qu'il est urgent d'observer ; il reproche à la Suisse, dans le style brutal que l'on connaît, d'avoir toléré le passage des recrues alsaciennes et l'exportation des chevaux.

On lit dans le Libéral du Nord :

« Le voyage de M. Gambetta à Bourges est confirmé. »

« En quittant Blois, samedi soir, le ministre de la guerre s'est rendu à Poitiers, d'où un train spécial, composé d'une locomotive et d'un train, l'a conduit à Châteauroux. »

« Il a ensuite continué sa route en voiture jusqu'à Bourges. »

« Là, il s'est mis en communication avec le général Bourbaki, dont il aurait, assure-on, trouvé l'armée dans l'état le plus satisfaisant. »

« On ajoute quelques dépêches d'un caractère tout à fait encourageant, mais qui ne permet pas de les livrer à la publicité, sont arrivées ce matin de Bourges au gouvernement de Bordeaux. »

Nous recevons de Paris par ballon monté les nouvelles suivantes :

Paris, mercredi 21 décembre 1870.

Depuis ce matin, vers huit heures, une grande action est engagée, dans tout l'espace compris entre Dugny et Nogent, en passant par le Bourget, Bondy, Villemonble et Neuilly-sur-Marne. L'étendue considérable de cette ligne dit assez qu'il s'agit d'une bataille plus importante encore que celles du 30 novembre et du 2 décembre.

La lutte a commencé par une canonnade du côté de la plaine de Gennevilliers. La redoute Saint-Ouen et le fort de la Briche ont ouvert le feu contre les positions prussiennes entre Argenteuil et Enghien. Deux des batteries ennemies dressées à mi-côte du coteau St-Orge-mont ont répondu aussitôt et le Mont-Valérien s'est mis aussitôt de la partie. Mais ce n'était là qu'un prélude. L'action principale s'est bientôt dessinée sur les points que nous avons indiqués plus haut. Les curieux amassés sur la butte Montmartre ont vu notre artillerie puis nos troupes de ligne attaquer vigoureusement le Bourget couvert de flammes et de fumée durant plusieurs heures, puis le terrain qui s'étend à droite du Bourget jusqu'à Bondy dessiner également d'épaisses traînées de fumée blanche d'où jaillissaient, comme des étincelles, les éclairs des canons. De l'avis de tous, malgré le brouillard qui ne permettait pas de saisir les détails du combat et laissait seulement juger de l'ensemble, nos lignes jusqu'au moment où nous écrivions (4 heures) n'ont pas cessé de faire reculer celles des Prussiens, quoique ces derniers aient sans aucun doute fait preuve d'une grande persistance, car on voyait bien la rapidité de leurs feux et leurs efforts pour se maintenir dans les positions qu'ils ont si fortement retranchées.

L'espoir est donc très-vif à l'heure qu'il est, à Paris, et l'on attend avec impatience les informations officielles qui seules peuvent donner une certitude sur les résultats définitifs d'une bataille dont l'étendue ne saurait permettre de simples curieux, si bien placés qu'ils soient, d'apprécier l'ensemble.

HAVAS.

Le Journal officiel a publié ce matin la note suivante qui démontre l'importance de l'action engagée :

Le gouverneur est parti ce soir pour se mettre à la tête de l'armée, des opérations de guerre importantes devant commencer demain, 21 décembre au point du jour. Tous les mouvements de troupes se sont exécutés avec la plus grande régularité, et, à l'heure qu'il est, il y a plus de cent bataillons de garde nationale mobilisée en dehors de Paris.

20 décembre, 11 heures du soir.

P. O. Le général, chef d'état-major général des armées de la défense.

SCHMITZ.

INCIDENTS DU SIÈGE.

Le général Trochu, accompagné du général Ducrot, a visité hier toutes les troupes campées dans la région de l'Est. Cette inspection a duré presque toute la journée. Les soldats ont acclamé chaleureusement le gouverneur de Paris et le général Ducrot et criaient : En avant ! Partout règnent une ardeur et une confiance absolue.

On prétend que les Prussiens, prévoyant une sortie de notre part sur un seul point, en profiteront pour nous attaquer vivement d'un autre côté qu'ils croient faiblement gardé ; mais nos généraux ont prévu le cas, et toutes les régions extérieures de Paris sont dans un état complet de défense.

Pour la première fois, l'artillerie de la garde nationale va se trouver en présence de l'ennemi. Ce matin, à trois heures, quatre batteries ont quitté le parc du chevet de Notre-Dame. D'autres vont suivre.

Il est parti hier soir de forts détachements de l'ancienne garde de Paris.

Un certain nombre de bateaux mouches a été retenu par l'autorité pour le service des ambulances.

Trente cavaliers de l'escadron des volontaires de la France ont reçu la nuit dernière l'ordre de partir.

La foule n'a pas cessé de stationner durant toute la journée d'hier aux abords du Palais-Royal, pour y voir entrer les généraux, les amiraux et tous les officiers supérieurs de l'armée de Paris. Tous ces officiers allaient prendre part à un grand conseil de guerre sous la présidence du général Trochu, conseil semblable à celui qui a été tenu dimanche dernier.

Tous les porteurs de l'administration des pompes funèbres viennent d'être incorporés dans la légion des brancardiers nouvellement organisée. Ils feront alternativement leur service dans Paris et sur le champ de bataille. Hier déjà, quelques-uns d'entre eux, revêtus du manteau des brancardiers accompagnaient les enterrements dans Paris.

Les mouvements de troupes continuent dans plusieurs directions, le jour comme la nuit. Hier on a principalement remarqué le défilé d'une nombreuse artillerie suivie d'une artillerie importante tant par la quantité que par la puissance des pièces dont les batteries étaient composées ; on remarquait notamment trois énormes pièces de 24 parfaitement attelées et munies de leurs accessoires. Toute l'ancienne garde de Paris paraît avoir été appelée à prendre part à la prochaine action.

On a lieu de supposer que l'ennemi, informé des mouvements qui ont été exécutés la semaine dernière, masse des troupes au-delà d'Argenteuil, entre St-Germain et Saint-Denis. Vanves et Montrouge semblent inquiéter plus particulièrement l'ennemi. Les forts de ces deux points observent minutieusement les positions voisines et la justesse de leur tir déconcerte l'ennemi qui ne peut bouger de ses retraites sans s'exposer à de dangereux avertissements. Les convois prussiens sont plus nombreux depuis quelques jours : ils sont souvent signalés par les redoutes des Hautes-Bruyères dont la surveillance est incessante et qui dirigent, sur eux leur feu aux ordres qu'ils sont aperçus. Le Mont-Valérien, de son côté, fait bonne garde, rien ne lui échappe, il est rare qu'une journée se passe sans que l'occasion lui soit offerte d'envoyer de ses nouvelles au camp prussien.

Par suite du grand mouvement de troupes qui s'opère en ce moment, les différents services des intendances ont fort à faire et redoublent d'activité pour assurer l'éenvoi, en temps opportun, de munitions, d'effets et de vivres aux troupes de la défense.

La réquisition des chevaux même de luxe a commencé depuis quelques jours. Généralement elle s'exécute sans résistance. La maison Rothschild entre autres a amené promptement ses chevaux sans présenter la moindre réclamation. C'est de bon goût et de bon exemple. Quelques-uns des ex-élégants cherchaient bien à détourner leurs animaux sous prétexte d'ambulances. Mais on veille ; les ambulances sont tenues de remettre à l'Etat tous les chevaux qui ne sont pas nécessaires pour le service des voitures d'ambulances qu'elles possèdent réellement.

Nous tenons d'un éclaireur les renseignements suivants sur l'armée ennemie : les forces de l'armée prussienne n'ont pas beaucoup changé, quant au nombre, mais elles ont beaucoup changé quant aux positions et surtout quant à la composition des corps occupant ces positions. L'armée allemande est formée non seulement de vaincre sans cesse, ce qui n'est pas une mince affaire mais elle est forcée de marcher toujours et toujours en avant. Frédéric-Charles et le duc de Mecklembourg ne peuvent pas plus s'arrêter qu'ils ne peuvent reculer.

Leur base d'opération est Paris et une base aussi déficiente qu'une ville qui peut à chaque instant jeter trois cent mille hommes sur les bras des adversaires est plus que mauvaise, elle est détestable. En cas de revers en province, l'armée prussienne culbutée par un élan immense de la population parisienne, embarassée de femmes, d'enfants, d'artillerie et de convois de toute sorte ne pourrait qu'une seconde retraite de Paris. Quant aux armées de Frédéric-Charles et de Mecklembourg, plus on examine leur position, plus on est disposé à les croire perdus. L'issue, elles ne peuvent se replier sur Paris sans amener la famine dans l'armée allemande, victorieuses, elles doivent, pour pouvoir vivre, avancer toujours, et la carte de la France à la main elles sont obligées de s'arrêter.

DERNIERS AVIS.

Rapport militaire

L'attaque a commencé ce matin sur un grand développement depuis le Mont-Valérien jusqu'à Nogent.

Le combat est engagé et continue avec des chances favorables sur tous les points.

Cent prisonniers prussiens, provenant du Bourget, viennent d'être amenés à Saint-Denis.

Le Gouverneur est à la tête des troupes.

1 heure de l'après-midi. — (Schmitz)

On croit savoir que plusieurs bataillons de la garde nationale ont été engagés et qu'ils ont très-bien marché. De toutes parts, on dit que le début de la campagne est bon.

Chacun de nos hommes est muni de vivres pour six jours ; il les tiendra dans une couverture qu'il porte en sautoir ; il a une autre couverture autour des reins. Plus de sac. Son équipement est allégé de plus de trente livres.

On lit dans l'Indépendance du 27 :

Des dépêches du roi Guillaume de Prusse à la reine et un résumé officiel du rapport transmis à Bordeaux par le général Faidherbe nous donnent la clef des assertions contradictoires sur l'issue de la bataille livrée le 23 de ce mois à Pont-Noyelles, près d'Amiens.

Ainsi que le portaient les premières informations, les Français, placés dans d'excellentes positions, les ont très-bien défendues pendant toute la journée. Ils ont même pu, vers cinq heures du soir, repousser définitivement l'ennemi par une charge à la baïonnette.

Toutefois, dès six heures, après la bataille, et grâce à l'obscurité, les Allemands, continuant leurs mouvements, s'établissaient dans les villages au fond de la vallée qui les séparaient des Français. Ceux-ci ont recommencé la lutte le lendemain, après avoir bivaqué sur le champ de bataille mais leurs retours agressifs, au dire des dépêches prussiennes, n'avaient pour but que de masquer

une retraite dans la direction du Nord-Est. Elle a dû s'effectuer le 24 et le 25 en bon ordre, car le général de Manteuffel ne s'est mis en mouvement à son tour que le 25 au matin, et, dans ses rapports, il n'accuse qu'un millier de prisonniers.

Devant Paris il n'y a plus eu d'opérations depuis le 21 décembre, mais on s'attend à de nouveaux combats, l'armée de Paris, malgré la rigueur de la saison, continuant à camper avec des forces considérables devant les forts de l'Est, au pied du plateau d'Avron. Des batteries puissantes, nouvellement établies sur ce plateau, portent jusqu'à Chelles. De même, le fort du Mont-Valérien a pu, le 23 de ce mois, envoyer une grenade jusqu'à Saint-Germain, et révéler ainsi une puissance de tir qui ne laisse pas de devenir inquiétante pour la sécurité du quartier général de Versailles.

En Bourgogne, les forces belligérantes se tiennent en échec depuis l'affaire de Nuits, le 19 décembre. Bien que l'occupation de cette ville leur ait coûté beaucoup de monde, les Allemands l'ont évacuée le lendemain. Ils n'ont rien entrepris non plus depuis la même époque contre les positions de Garibaldi à Autun, Cernay-le-Duc et Epinay.

La conférence pour les affaires d'Orient se réunira probablement à Londres dès le 3 janvier. La France y sera représentée par M. Thiers ; la défense nationale avait d'abord décidé de ne s'y joindre qu'à la condition que la réunion diplomatique aurait à s'occuper en même temps des moyens de mettre fin à la guerre franco-allemande ; mais sur l'insistance de l'Angleterre et de l'Autriche, elle s'est ravisa, comptant que dans le cours des délibérations pourraient se produire des événements qui permettraient à la conférence d'élargir le cercle de ses attributions.

La Porte attend avec impatience la réunion de la conférence qui doit régler la question de la mer Noire ; elle désire en finir le plus tôt possible avec une affaire qui, bien qu'elle n'ait pas aux yeux de la Porte, la portée qu'on lui attribuait au premier abord, pourrait avoir pour conséquence, en se prolongeant, de raviver parmi les populations slaves de l'empire ottoman, des espérances qui sont un danger permanent pour la Turquie. Notre correspondant de Constantinople nous mande que l'ambassadeur de Turquie à Londres, Messuruz pacha, a reçu ses instructions et qu'elles sont d'une nature très-conciliante.

Ce ne sera donc pas de la Turquie que viendrait des difficultés qui pourraient retarder la solution légale de la question du Pont-Euxin. Cependant notre correspondant, qui puise ses informations à bonne source, n'est pas éloigné de croire que plus tard on voudrait revenir aussi sur la convention des détroits. La dénonciation du traité qui ferme l'accès du Bosphore et de la mer Noire aux marines de guerre des autres puissances, servirait inutilement de contre-poids aux moyens d'action que donnerait à la Russie le développement de ses forces navales dans cette mer intérieure. Mais cette éventualité, si elle se produisait, trouverait peut-être la Turquie de moins facile composition ; elle préfère maintenir indéfiniment l'interdiction des détroits.

On lit dans le Constitutionnel :

C'est des colonnes mêmes du Moniteur universel que nous extrayons les lignes qu'on va lire ; si nous leur attribuons un caractère officiel, le Moniteur ne manquera point de protester de son indépendance ; tout au plus est-il permis de supposer que lorsqu'elle s'est livrée à de semblables considérations, la feuille où le gouvernement insère ses décrets s'est assurée qu'elle ne contrariait en rien les idées de la défense nationale. Il n'est donc pas indifférent d'entendre le Moniteur parler comme il le fait :

Les événements, dans leur marche rapide et incessante, peuvent ramener bientôt la France en présence de la question posée en septembre et au commencement de novembre, et deux fois résolue négativement.

Des faits de guerre qu'il est infiniment douloureux de prévoir, mais qu'il faut néanmoins oser prévoir, comme un médecin prévoit dans une maladie les accidents graves qui appelleront de nouvelles et suprêmes ressources de son art, pourraient tellement resserrer sous les forts de Paris l'armée du général Ducrot, et tellement écarter l'armée auxiliaire, que leur action combinée se trouvât hors de